

Le Représentant de la Banque Mondiale au Tchad va à la rencontre des réfugiés soudanais et des communautés hôtes



Les membres de la mission s'entretiennent avec les leaders du village Rahat Momo

Du 15 au 17 novembre 2017, le Représentant du HCR au Tchad, M. Mbili Ambaoumba, a accompagné une importante mission de la Banque Mondiale de sept membres dont le Représentant au Tchad de l'Institution, François Nankobogo, et son spécialiste principal en charge de la protection sociale, Giuseppe Zampaglione, venu de Washington. La délégation est allée s'imprégner des conditions de vie des réfugiés et des communautés tchadiennes qui les accueillent dans l'est du pays, précisément à Farchana et à Hadjer Hadid, dans la région du Ouaddaï.

Pour ce faire, la délégation guidée par le Chef de la Sous-Délégation de Farchana et le chef de Bureau de Hadjer Hadid, du HCR, a notamment visité le camp de réfugiés de Treguine et les villages d'opportunité dans la zone de Souarwaga. Les deux Représentants et leur suite qui se sont entretenus avec les deux communautés ont aussi visité les infrastructures socio-économiques et rencontré les autorités locales pour mieux comprendre les différents de la vie des réfugiés et des tchadiens et des perspectives d'amélioration.

Le Représentant de la Banque Mondiale a souligné l'importance d'écouter les uns et les autres afin « de comprendre leurs problèmes, d'identifier les besoins prioritaires et les possibilités d'appuyer les interventions du HCR en faveur des réfugiés et de la population hôte par le financement des projets de résilience et d'autonomisation ».

Visite au Camp de Treguine

Le mercredi 15 novembre 2017, la mission a visité le centre de santé du camp de Treguine où elle a eu un entretien avec le personnel soignant de l'ONG IRC, partenaire du HCR. Les

discussions ont porté essentiellement sur les activités quotidiennes du centre de santé et les difficultés auxquelles font face le personnel soignant.



Entretien des membres de la mission avec les jeunes de Treguine



Entretien des membres de la mission avec les leaders de Treguine

Après cette visite, des rencontres séparées ont eu lieu au camp de Treguine avec des femmes, des leaders et des jeunes. Les discussions avec les trois groupes ont porté sur les projets novateurs pouvant améliorer les conditions de vie de la population réfugiée pour permettre à la résilience de bien se confirmer. Ces projets seront susceptibles d'être financés par la Banque pour permettre aux réfugiés d'être autonome.

A la question de savoir « que peut faire la Banque mondiale pour permettre aux réfugiés de s'autonomiser de manière durable ? », toutes les réponses se prononcent en faveur du renforcement des moyens de production agricole et des activités génératrices de revenus ainsi que les possibilités d'accès aux études supérieures pour un plus grand nombre de jeunes réfugiés, de plus en plus nombreux à obtenir le baccalauréat au Tchad.

Ces discussions ont permis aux réfugiés d'émettre de bonnes propositions en termes de projets dont ils seront les acteurs principaux de la mise en œuvre.

Visite dans les villages d'opportunité dans la zone de Souarwaga.

Le jeudi 16 novembre 2017, la mission a débuté ses activités par la visite du centre de formation professionnelle (VTC) de Hadjer Hadid qui accueille les réfugiés des camps de Treguine et Bredjing et ainsi que la population hôte.



Les membres de la mission s'entretiennent avec les formateurs du VTC de Hadjer Hadid

Cette visite a permis à la mission de comprendre le fonctionnement du centre, les différentes filières de formation, les opportunités que cela représente pour les lauréats. Elle a également pu mesurer le niveau d'intégration socio-professionnelle des anciens lauréats ainsi que les démarches en cours pour la mise en conformité des centres de formation avec les programmes d'enseignement technique de l'Etat.

La mission s'est ensuite rendue dans le village de Souarwaga, situé 23 Km à l'ouest de Hadjer Hadid, où elle s'est entretenue avec les deux représentants des chefs de Cantons de Ouaddi Hamra I et II.

Ces entretiens ont porté sur la potentialité naturelle de la zone de Souarwage, la question de l'accès à la terre et la cohabitation entre les réfugiés et les autochtones. Il a été également question des problèmes d'accès à l'eau potable et du déficit d'infrastructures sanitaires et éducatives auxquels fait face la population de cette localité.

La mission a rencontré ensuite les femmes, les jeunes et les leaders de la localité. Il ressort de ces rencontres que pour conduire les réfugiés et les populations hôtes à une autonomie durable l'accent doit être mis sur le renforcement des moyens de production agricoles (intrants, outils et moyens de labour, abattoirs et poste vétérinaires), le renforcement des infrastructures sanitaires et éducatives, la dotation des villages hôtes en points d'eau potable et le renforcement des infrastructures durables au marché de Souarwaga.



Le Représentant de la Banque Mondiale (la tête baissée) et sa délégation visitent un puit maraicher au site d'Ichiré

Après ces rencontres, la mission a visité le grenier communautaire de Souarwaga et le centre de santé de Kouchaguine avant de se rendre à Guiléda puis à Ichiré où un champ communautaire pluvial et un site maraicher ont été respectivement visités.

Au site maraicher d'Ichiré d'une superficie de 25 ha, la délégation de la Banque Mondiale a été particulièrement impressionnée par la verdure du site abritant un verger (goyaviers et bananiers) et les cultures d'oignon et d'ails développées par 225 ménages dont 135 ménages réfugiés. Ils sont organisés en groupements mixtes avec leurs hôtes tchadiens pour l'exploitation du site.

Après les visites des sites agricoles, la délégation s'est rendue dans le site de Rahat Momo, habité exclusivement par des réfugiés. Il se trouve à 33 Km à l'ouest de Hadjer Hadid.

Lors d'une réunion avec les leaders réfugiés et autochtones, des villages tchadiens voisins de Rahat Momo, il a été question des activités porteuses que la Banque Mondiale peut appuyer afin de renforcer les capacités des deux communautés à devenir autonome de manière durable.

Dans le chapelet de doléances énumérées par les réfugiés et la population hôte, on note le manque d'eau potable et des infrastructures sanitaires et éducatives dans cette zone. Ce manque oblige les réfugiés à retourner dans les camps pendant certaines périodes malgré une cohabitation pacifique qui règne entre les deux communautés.

Les réfugiés et populations hôtes de Rahat Momo ont indiqué que le renforcement de service de santé et d'éducation afin d'éviter les mouvements risqués pendant les périodes pluviales.

Visite au village de Tirti

Avant leur départ pour N'Djamena, la délégation a fait une dernière escale dans le village de Tirti qui se situe à 2 km de Farchana. Ce village, malgré sa proximité avec le camp, n'a pas de réfugiés.

Dans un premier temps, elle s'est entretenue avec le Chef de village sur l'éducation des enfants. En effet, la mission a fait une observation sur la fermeture de l'école primaire du village malgré que la rentrée scolaire soit effective depuis le 1^{er} octobre dernier. Cela s'explique par le fait qu'un bon nombre d'enfants sont encore avec leurs parents dans les champs pour les activités de récoltes. Cependant, cela s'explique aussi par l'absence du seul enseignant communautaire et qui devrait être payé par les parents d'élèves. Le chef de village souligna aussi la très bonne cohabitation pacifique qu'il y a entre les réfugiés et l'ensemble de la population du village. Cette coexistence se caractérise notamment par la fréquentation commune du seul centre de santé qui existe dans le camp de réfugiés de Farchana.

Puis dans un second temps, la délégation a rencontré une frange de la population féminine. Les femmes du village ont fait part de leurs problèmes et préoccupations. Ainsi elles soulignèrent la mauvaise qualité des récoltes enregistrée cette année qui pourrait menacer la base alimentaire de la population du village. Elle demande un appui au village pour compenser cela.

L'insuffisance de l'eau potable reste la préoccupation majeure des femmes car il n'y a qu'un seul point d'eau (PMH), qui ne couvre pas les besoins de tout le village. Elle est souvent en panne compte tenu de la sollicitation permanente des villageois et des populations environnantes. Un deuxième point d'eau pourrait désengorger la pression sur celle-ci.

La raréfaction du bois de chauffe, principale source d'énergie, est un aussi un problème majeur dans la région en raison de la pression démographique exercée par l'afflux des réfugiés en 2004. De plus, les agents étatiques de protection de l'environnement amendent les femmes en cas de coupe des bois. Ces dernières souhaitent être appuyées en foyers améliorés et formées en techniques appropriées tels que le reboisement pour faire face au problème du manque de bois.

Les femmes souhaitent la mise en place d'un centre d'alphabétisation pour permettre l'alphabétisation des personnes âgées afin de rattraper une partie du retard qu'elles ont eu pendant leur jeune âge et le manque de aller apprendre à l'école.

Conformément à sa politique d'alternative aux camps, le HCR encourage l'installation des réfugiés dans des villages pour favoriser leur indépendance face à l'assistance. Parallèlement, le HCR prône une intervention holistique en faveur des deux populations et plaide pour la conjugaison d'efforts avec des agences et institutions de développement comme la Banque Mondiale ou le PNUD pour lier l'aide humanitaire aux projets de développement.

Le Tchad accueille plus de 409.000 réfugiés dont près de 323.000 (79%) sont des Soudanais qui vivent 12 camps et des villages dans l'est du Tchad. Les premiers d'entre eux sont arrivés depuis 2003 suite au conflit au Darfour.